

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2017)
Heft: 75

Artikel: Comment on devient conservateur de musée
Autor: Matthey, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

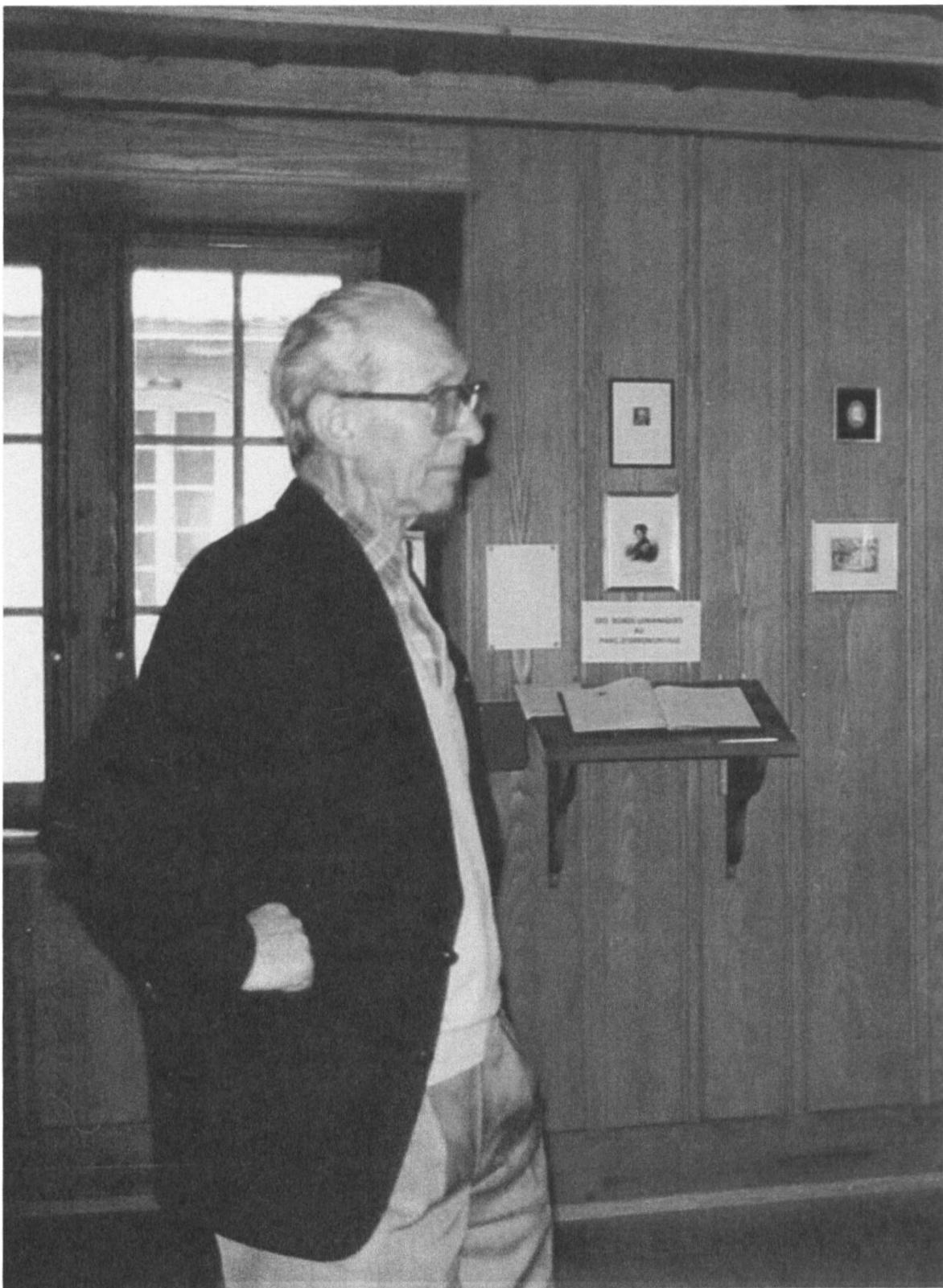
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMENT ON DEVIENT CONSERVATEUR DE MUSÉE¹

En paraphrasant le message truqué qui produit chez Malvolio sa folie des grandeurs dans *La Nuit des Rois*, on pourrait dire de bien des conservateurs de nos musées : «Les uns naissent conservateurs, les autres se haussent au niveau de cette fonction, d'autres encore s'en voient revêtir par force (some are born great, some achieve greatness, and some have greatness thrust upon 'em)». Je puis bien dire que de cette fonction j'ai été revêtu sans pouvoir prétendre m'être hissé à cette haute fonction ; étais-je né pour l'être ? Et qu'il me soit pardonné d'embrée de devoir utiliser abondamment le «je» si haïssable... Nous avons tous décidé de parler de nous-mêmes !

Conseiller du Musée Rousseau... Je revois cette aventure comme un enchaînement inéluctable qui a commencé lorsque je me laissai persuader d'entrer au comité de ce qui s'appelait alors l'Association des amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau conservés à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel ! Titre infligé à une assemblée constitutive par un défenseur acharné de la langue française, dont je tairai le nom ! C'était à l'aube d'une année qui promettait un beau rassemblement d'intérêts très divers autour de la mémoire de Jean-Jacques : l'année de la Nature décrétée par l'Office suisse du tourisme pour 1962 (deux cent cinquantième anniversaire de la naissance du citoyen de Genève, et deux centième anniversaire de son arrivée en Suisse, exilé de France, et de son installation au Val-de-Travers). C'était pour l'association l'occasion de se faire connaître par des manifestations,

¹ Exposé probablement présenté à des collègues conservateurs en 1983, retrouvé dans les archives du MRM et publié ici avec de légères retouches ainsi que quelques notes.



François Matthey le 3 décembre 1997 lors de la visite de Michel Termolle
avec des élèves belges (photo Michel Termolle)

publications, etc. Le comité imposa au dernier venu la charge que personne ne voulait assumer : mettre sur pied une exposition ! Tout partit de là. L'ignorant que j'étais se plongea deux ans durant dans la découverte de l'iconographie rousseauiste ; travail de détective qui, de désespérant au départ – par où commencer ? – finit par passionner le néophyte que j'étais, et lui révéler un domaine où il découvrait que les spécialistes, tous acharnés à interpréter textes et pensée du philosophe, n'étaient que des ignorants – par mépris de cet aspect secondaire (à leurs yeux) de la question. C'était rassurant ; c'était encourageant ; on pouvait encore explorer un domaine qui avait eu ses périodes de gloire mais qui depuis le début du siècle et les commémorations de 1912 était tombé en léthargie. L'exposition remplit les quatre salles des Amis des Arts à Neuchâtel, et étonna les visiteurs par sa richesse et sa variété.

Mais pour l'Association les conséquences en furent considérables, car elle put acquérir ce qui lui faisait totalement défaut de même qu'à la Bibliothèque de notre ville, un fond important de documents iconographiques dont il n'avait pas été possible de faire usage pour l'exposition elle-même : la collection du Dr Rollier de La Neuveville. Les documents nous parvinrent dans des cageots à pommes, et y restèrent par impossibilité de trouver un lieu d'exposition dans une Bibliothèque encombrée et, à l'époque, sans espoir de trouver remède à ses maux (il faudra 20 ans pour résoudre le problème). J'étais donc « conservateur » d'un cellier ! Des cageots emplis de documents pas de cimaises ; il suffisait donc d'un local à l'abri des intempéries !

A la même époque un petit groupe de Môtisans, dont M. Francis Loup, le peintre von Stürler et le juge Philippe Favarger (qui vient de s'éteindre), s'inquiétait de l'état de délabrement de la maison où Rousseau avait résidé à Môtiers – maison déclarée insalubre et destinée à la démolition. Il réussissait à faire racheter le bâtiment par un organe de l'Etat de Neuchâtel, la chambre cantonale d'assurance incendie (CAMERIMO), installait une exposition avec des moyens de

fortune, et profitant de l'effervescence de l'année de la Nature décidait les nouveaux propriétaires à faire restaurer la maison et l'appartement de Rousseau. Les années 60 virent donc un aménagement des locaux aussi maladroit que malheureux. L'architecte-archéologue de l'Etat, à l'époque, sévit dans la maison, comme du reste au Château de Môtiers, avec autant de désinvolture que d'incompétence – il n'est pas que les conservateurs qui se forment sur le tas ! La population du Vallon finit par s'inquiéter et faire gronder la colère. Le groupe môtisan voulait rendre à la maison son aspect du XVIIIème siècle. CAMERIMO voulait bien corriger ce qui pouvait l'être, mais non pas supprimer la partie rentable de l'ensemble né des transformations du XIXème siècle. On se fâcha. L'Etat s'approcha de l'Association de Neuchâtel à la recherche de documents authentiques. Un nouvel architecte reçut mission de corriger le tir où la chose était possible ; mais de retour au XVIIIème il n'était pas question. M. Loup et ses amis se sentant brûlés remirent à l'Association la tâche de poursuivre au mieux le sauvetage du souvenir de Rousseau au Val-de-Travers.

Après tant de malentendus, la restauration des lieux s'achevait vers 1967. Mais que faire de ce logement maintenant vide ? C'est alors que l'Etat demanda à l'Association si elle pourrait tirer parti des locaux disponibles. La réponse fut enthousiaste : notre iconographie invisible pourrait enfin servir ! Nous venions d'ailleurs de nous voir offrir la plus belle pièce de notre collection, le portrait de Rousseau au pastel par Maurice Quentin de la Tour². Sur promesse de la voir figurer au Vallon, le mécénat de la vallée vint au secours des membres de l'Association, et le portrait passa la frontière sous le bras de notre commanditaire !

1968 vit la remise des locaux à l'Association de Neuchâtel qui se sentit – avec soulagement – contrainte à un changement de nom et devint l'Association des amis de Jean-Jacques Rousseau, en débordant du même coup des frontières du littoral

² Ce pastel (MRM 67.1.1) n'est qu'«attribué à».

neuchâtelois. Le hasard voulut que je devienne président de l'association, et que je vienne pour des raisons familiales m'installer à Buttes en cette même année : revêtu donc, de fait, de la charge d'installateur et de conservateur, puisque sur place pour agir.

L'inauguration du Musée eut lieu en 1969³.

Une seule ombre au tableau : M. Loup ne nous pardonna jamais de n'avoir pas soutenu son idéal impossible de rétablir la maison en son état du XVIIIème avec toit de bardeaux, entrée sur la Grande Rue, signifiant la démolition des trois logements habités depuis le milieu du XIXème siècle. Les archives de l'ancien Musée de Môtiers n'entreront donc probablement jamais dans celles de l'Association des amis de Rousseau ; c'est bien dommage !

Voici donc notre collection de gravures exposée. Avec des locaux à disposition, la tâche du conservateur était de la compléter. Il faut dire que l'installation de Môtiers, les fêtes d'inauguration, provoquèrent un intérêt certain dans le pays, en Suisse, et même à l'étranger ; si bien que nous nous vîmes offrir des pièces en assez grand nombre. Certaines avaient été exposées en 1962 ; certaines nous furent généreusement données ; d'autres furent commercialisées. L'Association répondit en fonction de ses possibilités financières... Et le conservateur tenta de retenir également un certain nombre des documents que la société ne pouvait se payer par manque de fonds ; ceci pour deux raisons : la première est qu'un conservateur a probablement la manie de la collection ! la seconde est qu'étant donné la situation du musée, et les difficultés d'y exercer une surveillance, il pensait devoir préparer une collection de rechange, au cas où... Inutile de préciser que celle-ci ne saurait remplacer celle-là en valeur ; mais disons : mieux que rien ! Mais ajoutons encore qu'un conservateur dans nos conditions vit d'anxiétés, sur un brasier.

³ L'inauguration très officielle eut lieu le 31 mai en présence de nombreuses personnalités.

Voici comment, n'étant plus président de la société, je suis resté au comité comme conservateur du Musée Rousseau.

Je distingue plusieurs stades dans mon initiation. Primo, il y eut après l'achat de la collection Rollier, le travail de cataloguement de ces pièces qui compléta ce que la préparation de l'exposition de 1962 et la mise au point du catalogue avaient déjà dégrossi. Secundo, dans l'approche du sujet, l'installation de l'exposition permanente du Musée, avec l'aide des concierges d'alors du Musée des Beaux-Arts, m'apprit également bien des détails sur la disposition et la mise en valeur de documents. Tertio, la décision de centrer chaque année, dans nos quelques vitrines, l'attention sur un thème particulier touchant l'œuvre ou la personne de Rousseau m'apprit qu'il faut beaucoup de temps pour rédiger des étiquettes, bricoler une présentation honnête, surtout lorsqu'on ne dispose d'aucune aide, ni de fonds. Je dois ici ouvrir une parenthèse pour remercier les conservateurs du Musée d'histoire et celui des Beaux-Arts de Neuchâtel qui nous ont cédé du matériel d'exposition lorsque leurs musées se sont transformés, preuve que la collaboration entre musées peut fonctionner, a déjà fonctionné. En quatrième lieu je situerai la recherche de documents, et la politique d'achats – avec toutes les aventures que cela peut comporter, et qui ne sont pas la part la moins passionnante du «métier».

Un exemple, on m'écrit de Paris pour m'offrir une statuette de Rousseau représenté en pied, pièce originale de plâtre peint due à un sculpteur de moi inconnu, Jean-Baptiste Germain⁴. La chose paraît intéressante ; le prix pas inabordable ; le change est favorable. Correspondance ; photos ; la pièce n'est pas une interprétation d'un des archétypes habituels de l'iconographie rousseauiste : Rousseau est représenté, à la promenade, prenant des notes, la canne sous le bras. La pièce n'est mentionnée nulle part. Le style est dans l'esprit du XVIIIème, mais je découvre que le sculpteur a vécu au XIXème. Alors on se met à

⁴ MRM 70.7.1

faire prendre patience au vendeur, on marchande, tout en essayant de trouver les moyens financiers adéquats. Affaire conclue. Comment effectuer le transport ? Pas de problème, la statuette en pied est dans son emballage chez un transporteur parisien car elle a déjà beaucoup voyagé. Elle avait en effet été achetée par un Américain. Mais le collectionneur est mort dans l'intervalle ; les héritiers ne voient aucun intérêt à faire des dépenses pour ce Monsieur Rousseau qu'ils ne connaissent ou n'apprécient pas ! Et notre caisse est revenue en France sans être ouverte. Eviter à tout prix des frais de transport – c'est le conseil du vendeur. D'accord ; donc une seule solution, je me paye un week-end à Paris, embarque la statue dans ma voiture et retour au pays. Mon horaire me permet de filer le vendredi assez tôt pour arriver encore à temps, avant l'heure de fermeture. Départ pour une brève tournée parisienne donc. Mais surprise à l'arrivée : la caisse est là, mais les Beaux-Arts refusent de laisser sortir cette pièce de France. « J'ai voulu vous téléphoner, me dit la secrétaire, mais personne n'a répondu ». Bien sûr, nous roulions vers Paris ! Tant pis nous aurons au moins, ma femme et moi, notre petit week-end improvisé, et lundi retour ! Mercredi téléphone, « Allo ! vous savez, les Beaux-Arts sont d'accord nous avons eu un autre expert. Les permissions sont là, mais n'attendez pas, ils (?) pourraient changer d'avis. » Que faire ? Un autre week-end parisien, pardi ! Donc à une semaine d'intervalle, nous fûmes deux fois dans la capitale... Pour notre grand plaisir, je dois le dire. Mais preuve qu'il faut être disponible ; sauter sur l'occasion ; faire patienter sans rompre les contacts ; sans décourager ses interlocuteurs. On se dit parfois qu'un secrétariat serait bien utile ! Je passe sur les problèmes de douanes, résolus de façon très diverses : mais quelles aventures ! Je me souviens avoir dû peser sur une balance destinée aux malles et caisses, une lame d'ivoire sculptée représentant Rousseau et Voltaire en conversation. C'était l'heure de fermeture et le préposé s'impatientait. En pressant du doigt subrepticement sur le bord de la balance, nous avons pu proclamer bien haut et en toute honnêteté

«50 grammes»! Et il n'eût pas fallu rire... L'humeur au guichet n'était pas à la plaisanterie. Du côté conservateur le sens de l'humour n'était pas mort. Je ne sais si des cours enseigneraient cette face inattendue de notre travail.



Mais combien de choses devrions-nous savoir, et qui nous échappent. Comment nettoyer des estampes sans commettre l'irréparable? Comment réparer des déchirures qui ont déprécié des gravures, mais qui ont permis de les acquérir à bon prix et qui n'enlèvent souvent rien à l'intérêt du document? Il faudrait

être relieur, menuisier, peintre, décorateur, tapissier, habile dactylographe, expert en évaluation, maquignon, habitué des salles de ventes dont il faudrait obtenir et lire les catalogues... J'en passe ; mais il est clair que tout en étant « conservateur » je ne suis pas tout cela ! Mon cas servira peut-être à viser ce qui pourrait être fait pour remédier à tant de lacunes.

En attendant le musée vit, et les expositions temporaires s'y sont succédé assez régulièrement au cours des années : *Rousseau au Val-de-Travers – Belles éditions des œuvres de Rousseau – Rousseau et la musique – Rousseau et la botanique – Les portraits de Rousseau – Les illustrateurs des œuvres de Rousseau*, etc. La prochaine tentera d'attirer l'attention sur la beauté et le possible morcellement du parc d'Ermenonville, ce joyau des jardins romantiques français, où Rousseau passa les dernières semaines de sa vie, où il mourut et fut enterré dans l'île des Peupliers que son tombeau a rendue célèbre ; tout cela au profit de promoteurs avides – pour la deuxième fois (1938) – de faire main basse sur ces lieux idylliques qu'ils couvriraient de bâtiments et de villas revendues à prix d'or. Essayer de conserver ce patrimoine européen – il nous touche autant que nos voisins – me paraît être aussi la tâche d'un conservateur. Pour le reste, le titre de responsable de musée me paraîtrait plus adéquat. Mais comprendrait-on mieux la somme de bonne volonté, d'imagination, le sacrifice de temps, et d'efforts que représente le cahier des charges d'une telle fonction ? Dans la situation actuelle disons que pour être ce genre d'homme ou de femme, il faut être fou, ou mordu, peut-être bien enragé.

† François MATTHEY
*Ancien président de l'AJJR
et conservateur du MRM*

